Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 168

Artikel: Les histoires du moine
Autor: Fellay, Jean-Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1045186

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

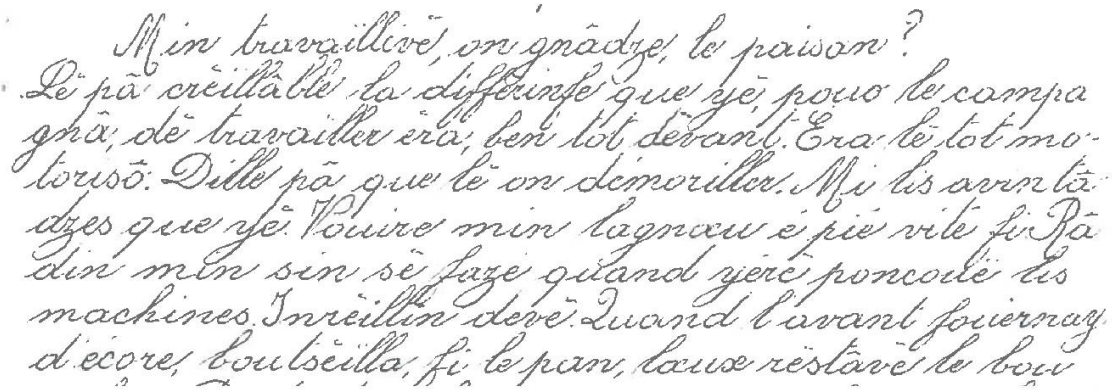
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les histoires du moine

Jean-Charles Fellay, CREPA, Sembrancher (VS)

Dans le cadre de la constitution de ses archives sonores, le CREPA (Sembrancher) avait enregistré au début des années 1990 René Formaz, dit Le Moine, dans son village de Praz-de-Fort. Son surnom lui vient de son père Adrien, parti aux Etats-Unis participer à la construction du chemin de fer traversant le pays d'est en ouest, et revenu désargenté. A l'occasion de ces entretiens, M. Formaz avait lu les très nombreuses histoires qu'il avait écrites en patois sur la vie « d'avant », celle de sa jeunesse, mais aussi celle de ses parents et grands-parents. Ces textes, réunis dans deux gros classeurs, ont pour certains été traduits grâce au concours de patoisants de la vallée d'Entremont, parmi lesquels Antoine Lovey et Lucia Ribordy.

Les histoires du Moine sont avant tout des témoignages à l'état brut. N'attendez pas de figures de style, de tournures alambiquées, de rhétorique ! On ne fait pas dans la fioriture, on ne met pas de gants quand il faut dire les choses, on écrit souvent comme on parle et le message passe, et l'histoire reste gravée. Malgré l'âpreté de la vie et du travail, René Formaz ne cache pas sa nostalgie pour ce temps perdu et ressent une réelle fierté de l'avoir vécu. Parti à l'âge de dix-sept ans comme berger dans la région de Chamonix, il revient à toute vitesse quand il s'agit de défendre son pays lorsque sonne la Mobilisation générale de 1939. Il apprend sur le tas le métier de mineur et a ainsi l'occasion de sillonner la région et le canton – Grande Dixence, Mauvoisin, les Toules, Monthey – mais son cher val Ferret restera sa principale source d'inspiration. Pour ne pas oublier d'où l'on vient, pour rendre hommage aux gens qu'il a aimés et côtoyés, mais également dans un souci de transmission, le Moine a choisi de coucher sur papier tous ses souvenirs. Dans ses textes, la légende se mêle à l'histoire, l'imagination côtoie la réalité, comme pour mieux chanter cet hymne à la terre, aux anciens, aux coutumes perdues, à cette vie à la fois si proche et si lointaine.


Min travaillivē, on gnādze, le paisan ?
Le pā creillable la differinse que yē, pouo le campa
gnā, dē travailler era, ben tot devant. Era le tot mo-
torisō. Dille pā que le on demorillez. Mi lis avn tā
dzes que yē. Vouire min lagnou è pie vite fi Pā
din min sin sē faze quand yerē poncoulē lis
machines. Inreillin devē. Quand l'avant fouirnay
d'écore, boulseilla, fi le pan, laux restavē le bou

« Min travaïllive, on gnâdze, le paisan ? » par René Formaz

Lè pâ crèïllâble la differinfe que yè pouo le campagnâ dè travaïller èra, ben tot dèvant. Era lè tot motorisô. Dille pâ que lè on démoriller. Mi lis avintâdzes que yè. Vouire min lagnoeu é pié vite fi. Râdin min sin sè faze quand yérè poncouë lis machines.

Inrèillin devè. Quand l'avant fouernay d'écore, boutsèïlla, fi le pan, loeuse rëstâvè le bou à fire. Dè tsâtin, lis dzornives, que fazé pâ bien bon, rëstâvant pâ à rin fire. Allâvant à la dzo couoper le bou. Le tsâblâvan, tanqué découte on tsemi. Le richévan pé métre. Devè, apri avay fi le trin du boeu, allâvant tchartcher cà bou avoui la brachâne. Quand l'érè découte mézon, sortivant le tsevalè é dès joeures à lemer avoui la baragne rin râ. La tsanfon l'érè londze. Fadivè oncouo le tsapler, l'intétcher.

Le bou rèmya, l'érè le momin de pinser à fèmer lis tsans dis trifes, yô on poué aller avoui la yuaydze. Së mettant dou tray pouo oeuvri lis tsemis. Dès dzos intiés à paler dè mayé sovin fadivè fire sin on par dé cou. Tornavè nèvay ben que chofavè é l'érè tot plin. Mi se lachévant pâ prindre pè le décoradzèmin.

Dè fortin, fèmer lis tsans, yo yérè

« Comment travaillait le paysan autrefois ? » par René Formaz

Ce n'est pas croyable la différence qu'il y a pour le campagnard de travailler maintenant ou bien avant. Actuellement, tout est motorisé. Je ne dis pas que c'est un amusement, mais c'est combien moins fatigant et bien plus vite fait. Regardons comment ça se passait avant les machines !

Commençons par l'hiver. Quand ils avaient fini de battre le grain, fait la boucherie et les pains, il leur restait à faire le bois. [C'est] en été, les jours de mauvais temps, [qu'ils étaient] aller à la forêt couper le bois, le dévaler jusqu'aux abords d'une route, et le scier par mètre. [Donc] après avoir gouverné, ils allaient le chercher avec la luge à bras. Arrivés à la maison, ils sortaient le chevalet et sciaient [à nouveau] ces morceaux en trois parties. Des jours et des jours, ce mouvement perpétuel avec la scie : *rin râ*. La chanson était longue vu qu'il fallait encore le couper [fendre] et l'entasser.

Le bois remisé, il fallait penser à fumer les champs de pommes de terre [auxquels] on pouvait accéder avec une luge à mulet. Ils se mettaient à plusieurs pour ouvrir les chemins. Des jours et des jours pour peler la neige et souvent il fallait recommencer après qu'il ait de nouveau neigé ou que le vent ait soufflé. Mais ils ne se laissaient pas prendre par le découragement.

Le printemps, [il fallait] porter le

qu'on mouè dè yon pouo y arrever, avoui le bâ é lis beçatses. Lever la terra avoui la seïllére. Epantcher le fèmi avoui la trin. Cé que l'avé on à mautiuire, lèvâvè la terra avoui la pètaragne é vreïllévè les tsans avoui la tsarouille. Cé que nin avé pâ, tot à petsâ. Sin couotâve, mi tot sè fazé quand mimouë. Lis fins l'érant tot seïlla à la fâ. Lis mouolâs l'érant plemô avoui le vouèlan. Lachévant rin pèdre. On à pouëgna dè fin l'érè on à pouëgna.

Pouo rintrer la prayze, savant que l'érè què la tsargosse. Quatre panzèli dèssu é via. Couegnéssan tinàs lis croués yua, yô fadivè fire attinchon dè pâ vreïller. Din lis mayens, s'arrindjévant pouo fire lis tsaris é le fin l'érè rintro dè cela façon.

L'érant pâ outilla min èra é dè travau sin fazé la métia dèple.

fumier dans les champs accessibles [seulement] par une petit sentier avec le mulet et le bât; lever la terre avec la civière, épandre le fumier avec la fourche. Ceux qui possédaient une monture levaient la terre avec la *pètaragne* et tournaient les champs à la charrue. Pour les autres, c'était au piochard. C'était coûteux [fatigant], mais tout se faisait quand même. Les foins se faisaient à la faux, les talus [étaient] nettoyés à la faucille. Rien ne se perdait : une poignée de foin était une poignée de foin.

Pour rentrer les récoltes, il n'y avait que la *tsargose* ou sur le dos. Sur la *tsargose*, quatre charges, et loin. Le paysan connaissait tous les mauvais passages où il fallait faire attention pour ne pas renverser. Pour les foins des mayens, la récolte était rentrée en charrées.

L'outillage n'était pas celui d'aujourd'hui, mais du travail il s'en faisait davantage.

Y Fayerou de Bagnes, Yverdon-les-Bains, 24 septembre 2017. Photo Bretz.